

LE DUEL DE FULGENCE

Ma foi, oui, dit Fulgence en allumant un "trabucos" ; moi aussi, j'ai eu mon petit duel: un duel fort original, d'ailleurs et dont le récit vous fera, je crois, passer quelques bons moments. Pourquoi je me battais? je ne me souviens plus guère mais ce que je puis vous affirmer, c'est que mon adversaire était dans son tort. Sans être d'une nature belliqueuse, je n'aime pas qu'on me marche sur le pied: affaire de gout n'est ce pas.

Attendez donc... voilà que ça me revient.

...C'était un soir, au concert, autant que je me rappelle. Un petit monsieur, mis à la dernière mode, tiré à quatre épingle, flurant à vingt pas le parfum du jour, un parfait "boudiné", enfin, s'étant permis, au sujet d'une jeune fille qui se trouvait là, des réflexions absolument déplacées, je priais poliment le quidam de changer de conversation. Ce rappel aux convenances lui déplut et il me le signifia en termes fort vifs. Je répliquai verbeusement. Bref, à bout de patience, je souffletai le personnage. Sur ce, échange de cartes; nous sortons, et sur le champs, constitutions de part et d'autre des témoins. Ils s'abouchent ensemble, et décident que nous devrons le lendemain, au point du jour, nous couper la gorge, selon toutes les règles de l'art, dans un bois, aux environs de Paris.

Ici, permettez moi d'ouvrir une parenthèse pour vous présenter mes témoins. Plusieurs d'entre vous, d'ailleurs, les connaissent. C'était les frères Mathias, deux grands diables haut de six pied, large et vigoureux en proportion, et dont le passe-temps favori consiste à "tomber" le dimanche, les hercules des baraques foraines. Deux braves garçons au demeurant, d'une franchise et d'un dévouement à toute épreuve, des amis qu'on en trouve peu aujourd'hui. J'avais mon idée en les choisissant, comme vous le verrez tout à l'heure.

Maintenant, je ferme la parenthèse et reprends mon récit.

Il était quatre heures du matin quand nous arrivâmes, les frères Mathias et moi, au rendez-vous désigné. A peine s'il faisait jour: une petite pluie fine tombait, glaciale, qui perçait jusqu'aux os. L'endroit où nous nous trouvions prêtait à la mélancolie; c'était une sorte de clairière où la mousse amortissait le bruit des pas et dont le silence n'était troublé que par le frémissement d'une cascade lointaine ou la chute d'une branche morte.

Nous devions nous battre à l'épée, au premier sang, et, comme nos témoins étaient convaincus que notre rencontre ne pouvait avoir aucune issue fatale comme d'autre part, il importait qu'elle demeurât absolument secrète, ils avaient décidé qu'on se passerait de médecin.

Mon adversaire et ses acolytes arrivèrent quelques minutes après nous: trois types accomplis de "gommeux", de "petits crevés", de "pschrit-teux", c'est-à-dire du crétinisme le plus indécorable doublé de la morgue la plus impertinente, la plus "exacerbante", comme dirait Clarette. Tous trois à la dernière mode d'aujourd'hui, ou plutôt à celle de demain; affreux sous leurs chapeaux ronds à bords invraisemblables, étriquées dans des pantalons qui dessinaient ridiculement leurs jambes cagneuses terminées par des boîtes à violon.....[Ne riez pas très

chers. Vous coudoyez journallement ces caricatures au Bois, au café, sur les boulevards].....

Au moment où ces Messieurs se mettaient en devoir d'exhiber les deux épées qu'ils avaient apportées roulées et ficelées avec soin, je fis un signe: les frères Mathias bondirent, et, en un clin d'œil, les épées furent jetées à dix pas de là, tandis que les témoins de mon adversaire se voyaient appréhender au collet, tenus en respect par un bras plus rigide qu'une barre de fer, et mis dans l'impossibilité absolue d'exécuter aucun mouvement. En même temps, j'empoignais à la ceinture mon "boudiné", je le posais délicatement dans la position horizontale, sous mon bras gauche, et de la main droite, après l'avoir toutefoix.....[vous riez? eh bien justement, vous avez compris.....] je lui administrais la plus belle.....correction qu'ait jamais reçue galopin surpris par son père, le nez dans un pot de confitures.

A peine remis de leur surprise, les témoins de mon adversaire poussèrent des glapissements épileptiques et manifestèrent des velléités d'échapper à l'étau qui les tenait captifs.

Si vous bougez ou proférez une parole!..... rugirent les frères Mathias..... Un coup d'œil jeté sur mon infortuné antagoniste compléta éloquentement leur pensée.

Les deux captifs se le tinrent pour dit et se renfermèrent dès lors dans un mutisme plein de dignité.

Quant au patient, il se livrait aux contorsions les plus effrénées et se répandait en furibandes protestations:

"C'est une abomination! Vous m'avez attiré dans un guet-apens! Je me vengerai!" etc., etc.,

Je le laissai d'abord exhaler sa fureur, puis, quand mes frictions énergiques eurent établi quelque calme dans ses esprits troublés, je lui adressai un "Speech" bien senti, dont voici à peu près le sens, sinon les termes exacts:

"Cher Monsieur, la petite punition que je vous inflige à pour but de vous faire expier, du moins dans une certaine mesure, vos grossièretés de l'autre jour. Vous étant permis sur le compte d'une personne parfaitement honorable et qui pis est d'une jeune fille, des propos malséants, vous avez trouvé tout simple de répondre à mes observations polies, suivie d'un gifle en "postscriptum, par une provocation en duel. C'est-à-dire qu'après avoir essayé de ternir l'honneur d'une femme, vous comptiez vous payer le plaisir facile d'administrer un coup d'épée à l'honnête homme qui avait pris sa défense. Je n'étais pas assez naïf pour me prêter à ce jeu. Je vous dirais bien aussi que je suis catholique et que ma religion m'interdit le duel, mais vous ne comprendriez pas ça..."

"Vous êtes un oisif. Votre père par un travail obstiné, a réussi à amasser une fortune qui vous donne, croyez-vous, le droit de ne rien faire. Vos loisirs vous permettent de fréquenter les salles d'armes. Moi, je suis obligé de travailler pour vivre et mon labeur m'interdit de telles distractions. C'est assez vous dire qu'entre nous la partie eut été complètement inégale.

"Puis, votre existence n'est bonne à rien, et vous pourriez disparaître sans que personne en souffrit. Moi, ce n'est pas la même chose; il est des êtres chers pour lesquels ma mort serait une perte irréparable et qui auraient le droit de man-

dire à jamais ma mémoire si j'exposais à la légère une vie qui ne m'appartient pas.

"J'aurais pu, par maladresse, vous blesser grièvement. J'en eusse éprouvé un éternel remords. Grave ou léger, un coup d'épée n'eût point entamé votre amour propre, et c'est là qu'il vous faut frapper pour que la blessure soit profitable. Voilà pourquoi je me suis arrêté au projet très innocent, d'ailleurs, convenez en, que, mes témoins et moi, nous venons de mettre à exécution.

"Maintenant, nous allons rendre de compagnie au cabaret le plus proche. Vous voudrez bien y consigner de votre main, sous ma dictée, le récit qui vient de se passer, et l'appuyer, vous et ces messieurs, de votre signature. Je m'engage sur l'honneur, et mes témoins prennent le même engagement à ne jamais communiquer à qui ce soit ce procès verbal, à moins que vous m'y forciez. Si vous tentiez de regimber, je vous avertis charitablement que cela pourrait entraîner pour vous de fâcheuses conséquences."

...Il paraît, dit Fulgence en allumant un autre cigare, que ma harangue, appuyée ou plutôt précédée d'arguments... frappants, produisit quelque effet, car les "gommeux" sans souffler mot, nous accompagnèrent au cabaret, et signèrent le procès-verbal, écrit tout entier de la main de mon adversaire.

Que pensez-vous de mon duel? Vous n'estimez pas, sans doute, que mon procédé fut d'une irréprochable correction. Je suis un peu de votre avis, et, si je me retrouvais aujourd'hui dans les mêmes circonstances, j'avoue que...eh bien! tenez, franchement, je recommencerais!

BUT QU'UN CULTIVATEUR DOIT ATTEINDRE

Le cultivateur doit profiter de toutes les facilités que lui procure la situation dans laquelle il se trouve pour tirer bon parti de ses récoltes. Il ne doit rien laisser perdre, ni le temps, ni les produits, ni les engrais. C'est ainsi que dans une bonne année, un cultivateur a eu la chance de gagner quelque cent piastres par la vente de son blé tandis que chez le cultivateur voisin le blé a été perdu. Si la récolte du premier cultivateur a pu être moissonnée en bon état à quoi cela tient-il? Cela tient à ce que dans une année humide une terre drainée se sauve quand la terre voisine envahie par l'eau est fatalement perdue. C'est là un exemple sur mille de ce qui arrive sur une ferme, et c'est là aussi un argument en faveur du progrès agricole après lequel tout bon cultivateur doit aspirer.

En introduisant dans les campagnes des industries agricoles de toutes sortes vous emploieriez un plus grand nombre d'ouvriers, et il vous sera possible de leur payer un salaire plus élevé. Le cultivateur répandra l'aisance autour de lui, en intéressant à son industrie agricole des ouvriers qui difficilement trouvent du travail pendant toute l'année.

On signale qu'il y a progrès en agriculture, mais il reste beaucoup à faire quoique cela soit possible, pour augmenter d'une manière régulière et constante la fertilité du sol, doubler pour ainsi dire le rendement des récoltes, et cela avec le moins de frais de culture possible.

Vouloir tout d'un coup réaliser toutes les améliorations, toutes les réformes, toutes les innovations qui constituent le

progrès agricole, serait impossible; mais il faut essayer d'atteindre graduellement ce but. Par tous les moyens possibles et selon que le permettra la position de chaque cultivateur, pour tirer profitablement parti de sa culture. C'est ainsi que le cultivateur qui cultive avec soin et une entière connaissance pratique de l'exploitation d'une ferme, fera produire à ses champs les plus fortes récoltes en produits de toutes sortes; en s'enrichissant par les produits améliorés du sol, il enrichira son pays.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

Une des plus précieuses reliques de la Bonne Ste Anne et une des plus considérables qui existent maintenant au pays de la grande Thaumaturge du Canada a été reçue ces jours-ci au Palais cardinalice, à Québec, à l'adresse de son Eminence le cardinal Taschereau.

Cette précieuse relique vient de la ville d'Apt en Provence où, comme l'on sait, repose le corps de la Bienheureuse mère de la Sainte-Vierge. Cette relique a été envoyée à Québec par les soins de l'évêque d'Avignon.

La chapelle du séminaire de Québec, œuvre de prédilection de Mgr Laflamme, recteur de l'Université Laval, et qui contient déjà un des plus splendides écrins de reliques du Canada, s'enrichira croyons-nous, de la nouvelle relique de Sainte-Anne; cette relique sera exposée à la vénération des fidèles lorsque le riche reliquaire qui a été commandé pour la contenir sera arrivé.

En police correctionnelle. —Accusé, pourquoi avez-vous volé cinquante livres de viande au plaignant?

—Mon président, je ne pouvais en prendre moins, je n'avais pas de couteau.

M. X. est sourd; il partage son existence entre les soins qu'il reçoit de sa charmante femme, et ceux qu'il prodigue à une petite chiennette. —Dans un salon, on lui de mand des nouvelles de sa femme: "Oh! très gentille, surtout quand elle donne la patte."

Un pochard au nez rougeoyant sort de la Morgue, ce morne édifice où les noyés trouvent un dernier refuge.

Puis, comme se parlant à lui-même:

—Et dire qu'il y a des gens qui me reprochent de ne pas boire d'eau!

A la Bourse. Un banquier véreux se démené au milieu d'un groupe.

—Oui, s'écrie-t-il avec un geste large, on peut dire ce qu'on voudra, mais ma conscience est toujours vierge!

—Je crois bien, murmure un confrère, il ne s'en est encore jamais servi!

Le moyen de se défaire d'un ennemi est...d'en faire un ami.

Les places accordées aux autres nous paraissent rarement données au mérite.

Ceux-là sont heureux qui savent se contenter du nécessaire et ne se tourmentent pas pour le superflu.

Tel est riche avec un lopin de terre, tel est gueux au milieu de ses monceaux d'or.

Ce qui nous paraît injuste quand nous le souffrons, nous paraît juste quand nous le faisons souffrir.

Souvent une larme nous touche plus qu'un torrent de pleurs; la douleur muette est la plus attendrissante.

La langue d'un muet vaut mieux que celle d'un menteur. Ceux qui ne s'inquiètent pas de la justice forcent la justice à s'occuper d'eux.

COUPON DE PRIME:

AUX LECTEURS DE CE JOURNAL

Détachez ce coupon et renvoyez-le avec 9cts, en timbres-postes, pour chaque volume désiré, ou 26cts pour 3 volumes au choix, parmi les ouvrages nommés sur ce coupon, au bureau de ce journal! et vous recevrez les numéros demandés franco par la poste dans les huit jours qui suivront votre envoi. Ecrivez votre nom et adresse très lisiblement, et désignez les ouvrages désirés par numéro seulement.

NOM.....

ADRESSE.....

OUVRAGES DESIRÉS: NOS..... LIVRES OFFERTS

- 1 Mon oncle et mon curé. 2 L'amoureux de la préfète. 3 Martyr de l'amour. 2 la roche qui pleure. 5 Le remords d'un faussaire. 6 Rêves Dorés. 7 Drame de l'hôtel Woronzoff. 8 Les fiancés de Lorette. 9 Le sacrifice d'un fils. 10 Le coureur de dot. 14 Roman d'une jeune fille pauvre. 13 Le roman d'un crime. 14 Trahison vaincu par l'amour. 17 La vengeance du fiancé. 18 Les deux Jeannes. 15 Misérable faussaire. 19 Le martyr d'une mère. 20 La charmeuse.

Stanislaus Buote,

Marchand Général et Négociant de Poisson, Produits, etc.

Paie le plus haut prix pour l'avoine, l'anguille, l'éperlan, etc., etc.

Vend aux prix les plus réduits pour paiement comptant.

North Rustico.

16 Jan '96

MAGASIN POPULAIRE

L'endroit le plus populaire et où vous trouverez le plus de satisfaction est à notre magasin. Nous tenons toujours en mains, Farine, Melasse, Sucre, Thé, qualité extra, Huile la meilleure, Marchandises Sèches, Bêtes et Souliers, Groceries, Clous, Poêles, Habillements, etc.

le tout vendus à bas prix pour paiement comptant.

Nous avons aussi Coton, Indiennes, Casques de pelletterie, Drap, etc.

Le plus haut prix payé pour les produits.

Nous prenons du bois de corde en échange pour nos marchandises.

J. B. GAUDET Gérant

St Louis, Dec 5. '95

J. J. JOHNSTON.

AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC BUREAUX:

Stampers Block.....Ch'Town Gordon Building.....Alberton Argent à prêter et à placer

TOBACCO

T. B. RILEY, MANUFACTURER OF

Plug, Twist, Fancy Smoking & Chewing Tobaccos

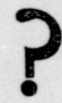
If you will have a good smoke or chew call on the trade for Riley's Tobaccos, they are reliable, uniform, and guaranteed to give satisfaction.

Get our prices before placing our orders elsewhere.

Charlottetown, P. E. I. Jan 16 '96

YOU MAY BUY

a watch or article of jewelry at a less price than we can supply you, but the



is are they as good, and then having ordered and paid the duty it is not always easy to return and exchange—Not so with us as it's only a short distance to Charlottetown if your order is not exactly as you wish. And mail orders to us can be answered the same day received.

E. W. TAYLOR

CAMERON BLOCK

THE PROFIT FOR THE BUYS

Our Annual Stocktaking is over and we find that owing to unfavorable weather early in the season, we have more goods than we want, and consequently less money than we would like to have.

WE HAVE THE REPUTATION

of carrying the newest and cleanest stock of goods in this part of the Island. This reputation WE MUST KEEP UP, and to do so are determined to reduce our stock to the lowest possible point without delay

THIS IS YOUR OPPORTUNITY

"The profit to the buyer" is the watchword of this great Cash Reduction Sale—Dress Goods, Flannels, Tweeds, Overcoats, Suits, Blankets, Sleigh Robes, Gloves, Mitts, Hosiery, Boots and Shoes, Cotton Goods, Furniture, Stoves, in fact everything in seasonable goods will share in the general Reduction. Remnants at give away prices.

REMEMBER:

DISCOUNTS FOR CASH ONLY

BENJ. ROGERS,

Alberton Headquarters

RUBBER STAMPS.

SOMEbody in your town ought to take orders for Hand Stamps and send them to us. There is money in this for the right man. We make only the best. Our Agent's Price List shows just what everything in the line will cost LAID DOWN.

WALTON & COMPANY, HAND STAMPS, SEALS & STENCILS, SHEBROOKE, QUE.

LIVRES pour les ECOLES FRANCAISES.

Primaire-Français et Anglais Premier Livre--Français et Anglais

A vendre en gros et en détail

—PAR—

GEO. CARTER & Co. Ch'town, Libraire. Sept. 12 }